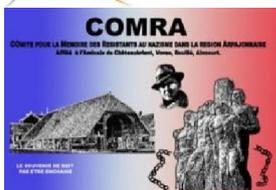


Marine Gouraud
Mémoire de master d'Histoire



UNIVERSITÉ EVRY VAL D'ESSONNE

**UFR des Sciences de l'Homme et de la Société
Département d'Histoire Économique et Sociale.**



Mémoire de Master d'Histoire

Soutenu en septembre 2016

Marine GOURAUD

Annexes – La Seconde Guerre mondiale à Arpajon (1939-1947)

Sous la direction de :

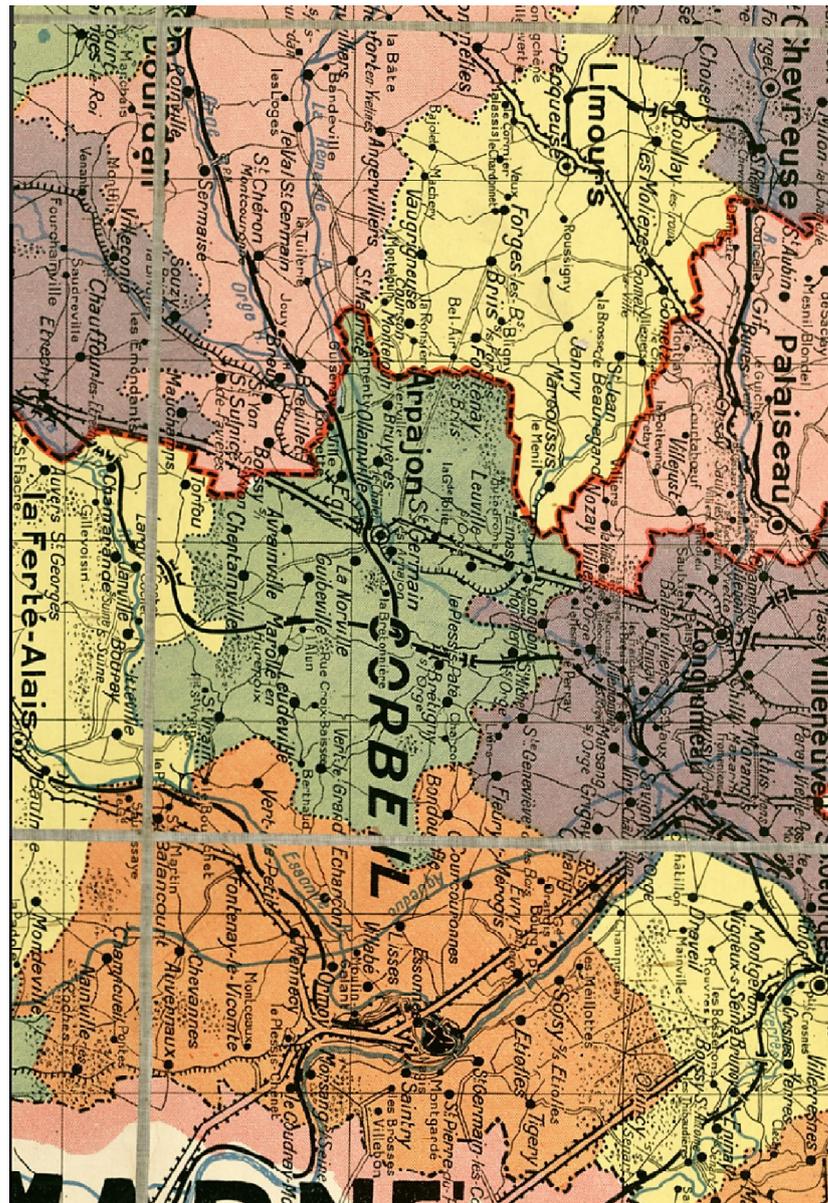
HATZFELD Nicolas

Professeur d'histoire à l'université d'Évry-Val d'Essonne

LOUBET Jean-Louis

Professeur d'histoire à l'université d'Évry-Val d'Essonne

Annexe 1 – Carte de la Seine-et-Oise et du canton d'Arpajon.....	3
Annexe 2 – Densité de population des communes du canton d'Arpajon, d'après le recensement de 1936.....	5
Annexe 3 – Plan topographique d'Arpajon, 1943.....	6
Annexe 4 – Photographies d'Arpajon.....	7
Annexe 5 – Conseils Municipaux d'Arpajon, 1935-1947.....	9
Annexe 6 – Cartes des zones de 1 ^{ère} et 2 nd urgence de Seine-et-Oise (s.d).....	15
Annexe 7 – Statistiques sur les prisonniers de guerre arpajonnais.....	16
Annexe 8 – Audition de Fernand Desponts par la Direction Générale de la Sûreté Nationale sur ses faits de Résistance, 4 février 1955.....	22
Annexe 9 – Article du <i>Républicain</i> sur le camp d'internement de Linas-Montlhéry, 15 mai 2003.....	25
Annexe 10 – Commémoration des tsiganes pour les 70 ans de l'ouverture du camp de Linas.....	26
Annexe 11 – « Le premier maquis de région parisienne », extrait d'Albert Ouzoulias, <i>Les Bataillons de la jeunesse</i>	29
Annexe 12 – Membres du camp du Calvaire à Moret-sur-Loing d'après le rapport de Police.....	31
Annexe 13 – Extrait de Charlotte Delbo, <i>Le Convoi du 24 janvier</i> , Marcelle Gourmelon.....	33
Annexe 14 – La section FFI d'Arpajon.....	35
Annexe 15 – Compte-rendu du Maire d'Arpajon sur la Libération de la ville.....	37
Annexe 16 – Témoignage d'Eugène Boudard sur la Libération d'Arpajon, 19-22 août 1944.....	39
Annexe 17 – Discours du Maire d'Arpajon Christian Béraud pour l'inauguration de la Borne de la Voie de la 2 ^e DB, le 22 août 2015.....	43

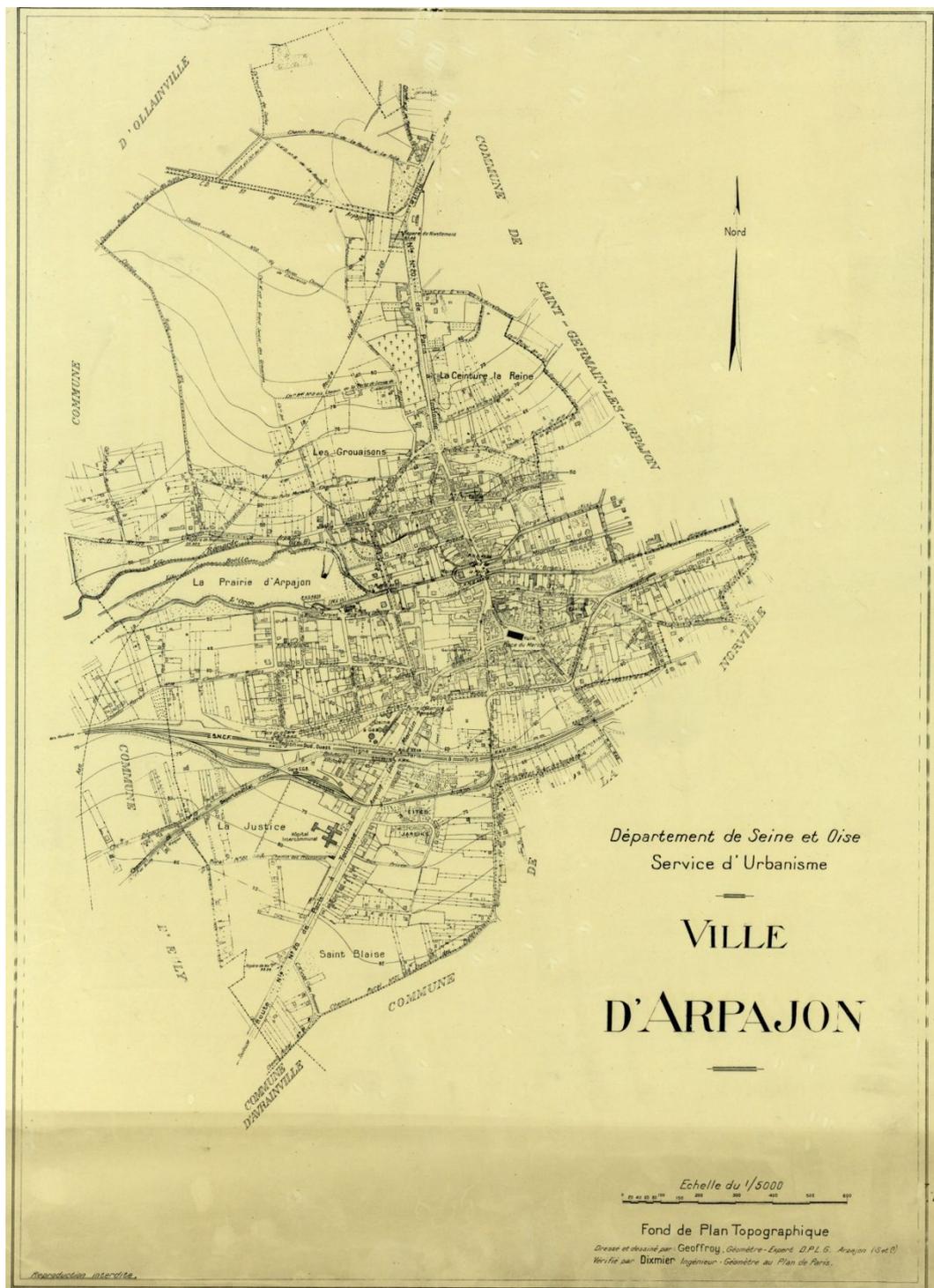


Annexe 2 – Densité de population des communes du canton d'Arpajon, d'après le recensement de 1936².

Ville	Population (1936)	Superficie (km ²)	Densité de population (hab/km ²)
Arpajon	4 069	2,4	1695
Monthéry	2 807	3,28	855
Saint-Michel-sur-Orge	2 135	5,29	403
Leuville-sur-Orge	832	2,49	334
Brétigny-sur-Orge	3 300	14,56	226
La Norville	972	4,52	215
Saint-Germain-lès-Arpajon	1 260	6,31	199
Linas	1 278	7,51	170
Marolles-en-Hurepoix	999	6,47	154
Égly	424	3,95	107
Cheptainville	561	7,15	78
Saint-Vrain	832	11,57	71
Bruyères-le-Châtel	837	12,9	64
Ollainville	651	11,33	57
Le Plessis-Pâté	402	7,58	53
Vert-le-Grand	770	15,93	48
Leudeville	315	7,84	40
Avrainville	273	9,14	29
Guibeville	74	2,61	28
Total/moyenne	22 791	142,83	159
Médiane	832	7,15	107

² Données issues de « *Des villages de Cassini aux communes d'aujourd'hui* » sur le site de l'EHESS : http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/1_navigation.php. Consulté 23 juillet 2016.

Annexe 3 – Plan topographique d'Arpajon, 1943³.



³ ADE 1Fi345-346-347

Annexe 4 – Photographies d'Arpajon⁴.



La Gare SNCF d'Arpajon (s.d).

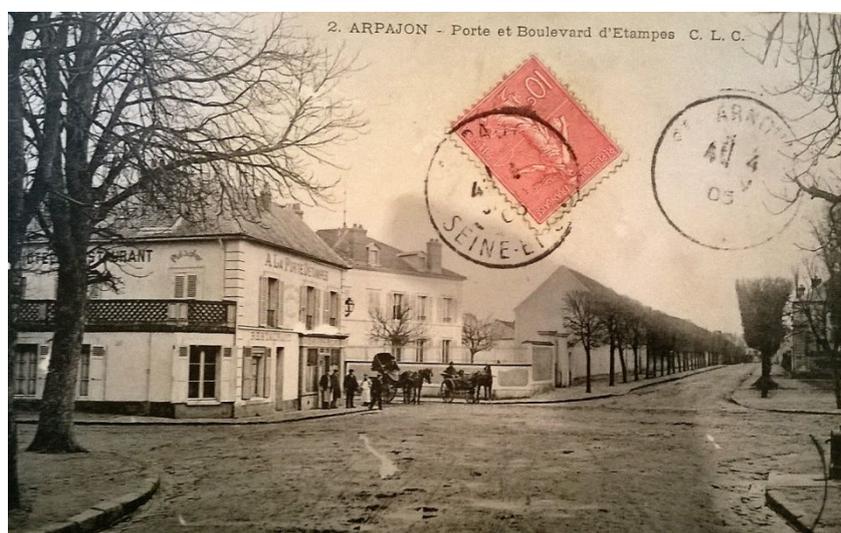


L'Église Saint-Clément d'Arpajon vers 1910, vue de la Grande Rue sur la Place de l'Église.

⁴ ADE 2Fi 1-2 / 26Fi-2



Le monument aux Morts à son emplacement initial, vue en hauteur de l'Hôtel de Ville(s.d).



La Porte d'Étampes et le Boulevard Anatole-France, vers 1905.

Annexe 5 – Conseils Municipaux d'Arpajon, 1935-1947.

Conseil Municipal d'Anatole Réveilhac, 1935-1938⁵.

Nom	Fonction	Parti
Anatole Réveilhac	Maire	Radical-socialiste
Eugène Garnier	1er adjoint	Radical-socialiste
Arthur Hallet	2nd adjoint	Radical-socialiste
Paul Delacourt	3e adjoint	Radical-socialiste
Pierre Gay	Conseiller	Radical-socialiste
Pierre Gonet	Conseiller	Radical-socialiste
Hippolyte Cellier	Conseiller	Radical-socialiste
Alfred Jacquet	Conseiller	SFIO
Robert Raison	Conseiller	SFIO
Émile Morénas	Conseiller	SFIO
Louis Babin	Conseiller	PCF
Alfred Delaruelle	Conseiller	Radical-socialiste
Roger Lhuillier	Conseiller	Radical-socialiste
Clément Danger	Conseiller	SFIO
Ferdinand Marly	Conseiller	Radical-socialiste
Jules Lemoine	Conseiller	Radical-socialiste
Charles Michaut	Conseiller	Radical-socialiste
Georges Thauvin	Conseiller	Radical-socialiste
Édouard Navarre	Conseiller	SFIO
Léon Morin	Conseiller	SFIO
Joseph D'Heilly	Conseiller	SFIO
Albert Berland	Conseiller	Radical-socialiste
Marcel Lux	Conseiller	Radical-socialiste

⁵ Délibération municipale du 17 mai 1935. *Installation des Conseillers Municipaux. Élection du Maire et des Adjointes.* – ACA 1D18 ; Composition du Conseil Municipal d'Arpajon de 1935 (s.d) – ADE 941W16..

Conseil Municipal d'Eugène Garnier, 1938-1941⁶.

Nom	Fonction	Parti
Eugène Garnier	Maire	Radical-socialiste
Paul Delacourt	1er adjoint	Radical-socialiste
Arthur Hallet	2nd adjoint	Radical-socialiste
Émile Morénas	3e adjoint	SFIO
Pierre Gay	Conseiller	Radical-socialiste
Pierre Gonet	Conseiller	Radical-socialiste
Louis Babin	Conseiller	PCF
Alfred Delaruelle	Conseiller	Radical-socialiste
Roger Lhuillier	Conseiller	Radical-socialiste
Clément Danger	Conseiller	SFIO
Ferdinand Marly	Conseiller	Radical-socialiste
Hippolyte Cellier	Conseiller	Radical-socialiste
Alfred Jacquet	Conseiller	SFIO
Charles Michaut	Conseiller	Radical-socialiste
Édouard Navarre	Conseiller	SFIO
Léon Morin	Conseiller	SFIO
Joseph D'Heilly	Conseiller	SFIO
Albert Berland	Conseiller	Radical-socialiste
Alfred Richard	Conseiller	PSF
Maurice Gœneutte-Lefèvre	Conseiller	PSF
Robert Raison	Conseiller	SFIO
Marcel Lux	Conseiller	Radical-socialiste
Jules Lemoine	Conseiller	Radical-socialiste

⁶ Délibération municipale du 8 août 1937.. *Élection du Maire et des Adjoints*. – ACA 1D18 ; Composition du Conseil Municipal d'Arpajon de 1935 (s.d) – ADE 941W16 ; Tableau adressé par le Sous-Préfet au Préfet, *Composition politique du Conseil après l'élection complémentaire*, 7 novembre 1938 – ADE 1M83

Conseil Municipal de Gaston Tinseaux, 1941-1944⁷.

Nom	Fonction	Obédience
Gaston Tinseaux	Maire	Républicain-radical
Michel Houzelle	1er adjoint	Républicain-radical
Maurice Gœneutte-Lefèvre	2nd adjoint	Républicain-radical
Jean Alazet	Conseiller	Républicain-radical
Noémie Baget	Conseiller	Républicain-radical
Charles Cassaignes	Conseiller	Républicain-radical
Adrien Chomat	Conseiller	Républicain-radical
Léon Croquez	Conseiller	Modéré
Marcel Dérache	Conseiller	Modéré
Pierre Gay	Conseiller	Modéré
Alfred Macé	Conseiller	Modéré
Henri Métivier	Conseiller	Modéré
Maurice Morel	Conseiller	Modéré
Pierre Mongin	Conseiller	Modéré
Charles Mouton	Conseiller	Modéré
Raymond Charpentier	Conseiller	Modéré
Lucien Décaux	Conseiller	Modéré
August Voitot	Conseiller	Modéré

⁷ Délibération municipale du 27 juillet 1941. *Ouverture de séance*. – ACA 4W1 ; *Composition du Conseil municipal Tinseaux* (s.d) – ADE 941W16. Le document consulté mentionnant l'obédience politique des conseillers est vraisemblablement établi après la Libération ; ce sont donc simplement des informations indicatives.

Conseil Municipal du CLL, août-septembre 1944⁸.

Nom	Fonction	Obédience
Pierre Descomps	CLL	Sans
Louis Abel Cornaton	CLL	Socialiste
Charles Couplet	CLL	Socialiste
André Damonay	CLL	Socialiste
Fernand Harmand	CLL	Communiste
Raymond Vallet	CLL	Républicain
Jules Dupré	CLL	Communiste
Guy Trochet	CLL	Socialiste

⁸Délibération municipale du 22 août 1944. *Conseil Municipal, exclusion.* – ACA 1D18 ; *Liste des membres du CLL (s.d)* - ADE 941W16.

Conseil Municipal provisoire du CLL, 1944-1945⁹.

Nom	Fonction	Parti
Abel Cornaton	Maire	Indépendant
Roger Lhuillier	1er adjoint	Indépendant
Charles Couplet	2nd adjoint	Indépendant
Fernand Harmand	3e adjoint	SFIO
Robert Raison	Conseiller	Indépendant
Raoul Labord	Conseiller	Indépendant
Albert Aubry	Conseiller	Indépendant
Pascal Fournier	Conseiller	Indépendant
Jacques Viguié	Conseiller	Indépendant
Roger Lafosse	Conseiller	Indépendant
Louis Namy	Conseiller	PCF
Georges Huber	Conseiller	Indépendant
Fernand Despots	Conseiller	PCF
Georges Vallet	Conseiller	Indépendant
André Damonay	Conseiller	Indépendant
Jules Dupré	Conseiller	PCF
Guy Trochet	Conseiller	Non renseigné
René Audoin	Conseiller	SFIO
Fernand Moreau	Conseiller	Non renseigné

⁹ Délibération municipale du 20 septembre 1944. *Installation du nouveau Conseil Municipal. Élection du Maire et des Adjointes.* – ACA 4W1. *Composition du Conseil municipal Cornaton* (s.d) – ADE 941W16.

Conseil Municipal d'Abel Cornaton, 1945-1947¹⁰.

Nom	Fonction	Parti
Abel Cornaton	Maire	Indépendant
Roger Lhuillier	1er adjoint	Indépendant
Charles Couplet	2nd adjoint	Indépendant
Fernand Harmand	3e adjoint	SFIO
Fernand Desponts	4e adjoint	PCF
Jacques Vigié	Conseiller	Indépendant
Robert Raison	Conseiller	Indépendant
Émile Moréas	Conseiller	SFIO
Jean-Louis Picard	Conseiller	Non renseigné
Pascal Fournier	Conseiller	Indépendant
Hélène Muckenstrum-Paragot	Conseiller	Non renseigné
Roger Lafosse	Conseiller	Indépendant
Louis Namy	Conseiller	PCF
Janine Duhamel	Conseiller	Non renseigné
René Audoin	Conseiller	SFIO
André Damonay	Conseiller	Indépendant
Ernestine Lorotte	Conseiller	Indépendant
Jacques Vermillet	Conseiller	Non renseigné
Georges Vallet	Conseiller	Indépendant
Jules Dupré	Conseiller	PCF
Émile Wauquier	Conseiller	PCF
Georges Huber	Conseiller	Indépendant

¹⁰ Délibération municipale du 4 mai 1945. *Installation du Conseil Municipal et élection d'un Maire et de trois Adjointes* ; délibération municipale du 22 juin 1945. *Élection du 4^e adjoint*. – ACA 4W1 ; *Composition du Conseil municipal Cornaton* (s.d) – ADE 941W16.

Annexe 6 – Cartes des zones de 1^{ère} et 2nd urgence de Seine-et-Oise (s.d)¹¹.



¹¹ ADY – 1W315

Annexe 7 – Statistiques sur les prisonniers de guerre arpajonnais¹².

État-civil des Prisonniers de Guerre Arpajonnais.

Année de naissance.

Année	Nombre
1895	1
1898	4
1899	1
1900	3
1901	4
1902	9
1903	6
1904	6
1905	11
1906	7
1907	10
1908	9
1909	12
1910	8
1911	16
1912	17
1913	13
1914	17
1915	4
1916	5
1917	6
1918	8
1919	4
1920	1
1921	1
N.P	2
Total	185

¹² *Fiche de désignation des prisonniers de guerre, vers 1941 – ACA 15W18 ; Fiche individuelle de prisonnier de guerre (s.d, établie pendant la guerre) ; Fichier du pécule, des soldes de captivité et des marks, 1952 ; Questionnaire pour l'obtention éventuelle de la carte du combattant 1939-1945 (1948) – ACA 15W22*

Âge.

Âge	Nombre
19	1
20	1
21	4
22	8
23	6
24	5
25	4
26	17
27	13
28	17
29	16
30	8
31	12
32	9
33	10
34	7
35	11
36	6
37	6
38	9
39	4
40	3
41	1
42	4
43	0
44	0
45	1
N.P	2
Total	185

Situation familiale.

Statut marital.

Situation familiale	Nombre
Célibataire sans enfant	53
Célibataire avec enfant	0
Marié sans enfant	28
Marié avec enfant	80
N.P	24
Total	185

Marié	Nombre
Oui	108
Non	53
N.P	24
Total	185

Année du mariage.

Année du mariage	Nombre
1922	1
1924	3
1925	2
1926	1
1927	3
1928	3
1929	2
1930	5
1931	3
1932	7
1933	6
1934	6
1935	3
1936	8
1937	1
1938	6
1939	1
1940	1
N.P	46
Total	108

Prisonniers avec des enfants.

Enfants	Nombre
Non	81
1	56
2	11
3	12
4	1
N.P	24
Total	185

Prisonniers mariés avec des enfants.

Nombre d'enfants	Nombre
Marié 1 enfant	56
Marié 2 enfant	11
Marié 3 enfants	12
Marié 4 enfants	1
Total	80

Années de naissance des enfants.

Naissance enfants	Nombre
1923	1
1925	2
1926	1
1927	2
1928	2
1929	7
1930	2
1931	5
1932	5
1933	5
1934	8
1935	9
1936	5
1937	10
1938	9
1939	9
1940	8
1942	2
N.P	15
Total	107

Grades militaires.

Grade	Nombre
Militaire du rang	133
Sous-officiers	40
Officiers subalternes	6
Officiers supérieurs	0
Officiers généraux	0
N.P	6
Total	185

Capture.

Mois de la capture.

Capture	Nombre
Mai	11
Juin	118
Juillet	3
N.P	53
Total	185

Date de capture des prisonniers arrêtés en juin.

Capture	Nombre
1	1
2	0
3	0
4	5
5	1
6	0
7	1
8	0
9	1
10	1
11	1
12	3
13	4
14	3
15	3
16	3
17	11
18	7
19	5
20	15
21	20
22	4
23	14
24	4
25	5
26	5
27	0
28	1
Total	118

Libération.

Raison du retour du prisonnier de guerre.

Type retour	Nombre
Congé de captivité	4
Décédé	4
Démobilisé/libéré	28
Évasion	7
À la libération	103
N.P	39
Total	185

Année de retour du prisonnier.

Année retour	Nombre
1940	7
1941	14
1942	7
1943	9
1944	6
1945	108
N.P	34
Total	185

Mois de retour du prisonnier au cours de l'année 1945.

Mois retour	Nombre
Janvier	4
février	0
mars	1
avril	29
mai	49
juin	14
juillet	6
aout	4
septembre	1
Total	108

Annexe 8 – Audition de Fernand Desponts par la Direction Générale de la Sûreté Nationale sur ses faits de Résistance, 4 février 1955¹³.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SURETÉ NATIONALE

PROCÈS-VERBAL

N° 4

L'AN mil neuf cent Cinquante Cinq le Quatre février

NOUS : Louis Morot
Commissaire de police
En résidence à Juvisy sur Orge
Officier de Police Judiciaire auxiliaire de M. le Procureur de la République :

OBJET
Audition
de Mr. Desponts
Fernand, demeurant
5 rue Raspail
à Arpajon

AFFAIRE

Vue les instructions jointes,
Entendons Mr. Desponts Fernand, né le
14 avril 1901 à Anvaing (Belgique), de
nationalité française, débitant de boisson
domicilié, 5, rue Raspail à Arpajon,
Qui déclare :

" Dès août 1940, j'ai été réceptonnaire
de tracts anti-allemands qui m'étaient
apportés, en principe de Paris, par
diverses personnes organisées dans la
Résistance, dans la mesure où cela était
à l'époque.

" Il s'agissait de tracts du Parti Communiste
auxquels étaient mêlés des tracts anglais
provenant de parachutages où je n'ava
aucune part.

" La mission consistait à confier ces
tracts à des diffuseurs.

" J'ai été arrêté le 10 mai 1941, à
Arpajon, par la Police française de
Versailles. Le même jour, furent arrêtés
à Arpajon : moi et Mr. Louis Namy.

" J'étais en liaison avec lui, comme
avec le Docteur Babing, avant son arresta

Mod 3 Série 14

¹³ Daniel Desponts, *Fernand Desponts...*, op. cit p.22-24

- tout au cours de l'hiver.

" A cette époque, je n'appartenais qu'au Parti Communiste.

" Une huitaine de jours avant mon arrestation, j'ai été convoqué par le Chef de la Brigade de Gendarmes d'Arpajon, l'adjudant Meunier. Il m'a fait part d'instructions reçues, selon lesquelles je serais considéré comme responsable de toute nouvelle distribution de tracts dans le secteur d'Arpajon.

" Les dites instructions étaient écrites, je crois qu'elles émanaient de la Préfecture ou de la Sous-Préfecture. Ce jour-là, Mr. Meunier m'a montré des tracts trouvés dans le Secteur et que j'ai reconnus comme provenant d'une des distributions dont j'étais à la source. Naturellement, je n'ai pas fait cet aveu à la Gendarmerie.

" Après cette mise en garde, j'ai continué ma tâche de répartiteur de tracts. Rien ne s'est passé jusqu'à mon arrestation.

" Je considère qu'il existe une relation entre mon activité avant la mise en garde, et la continuation des distributions de tracts après celle-ci, et mon arrestation.

" A mon sens, je n'ai pas été arrêté simplement en tant que communiste, mais comme organisateur de diffusions clandestines.

" J'ignore en vertu de quel texte mon arrestation fut prononcée. Je sais toutefois qu'elle fut ordonnée par l'autorité de l'Etat Français.

" Mon activité n'a pas comporté d'autres aspects que ceux que je vous ai cités, jusqu'à cette époque.

" Je fus interné à Aincourt, jusqu'au 3 octobre 1940, date de ma libération, en tant que grand mutilé à 100%.

" Je revins à Arpajon et repris peu après mon activité anti-allemande avec l'affiliation Front National et sans responsabilité particulière.

M. S. V. 1944

Deuxième feuillet de l'audition de Mr. Desponts.

"Toujours pour les mêmes raisons, je fus de nouveau inquiété à deux reprises:

- 1° Au printemps 1942, où une perquisition infructueuse fut faite à mon domicile par la Police de Versailles, qui recherchait des tracts.
- 2° Sans l'hiver 1942, où encore une perquisition semblable eut lieu chez moi.

"Ensuite, je n'ai pas été l'objet de mesures particulières, bien que poursuivant toujours la même activité.

"Je ne suis pas titulaire de décoration. Il m'a été délivré le 17. 9. 1952, par le Secrétariat aux Forces Armées - Guerre - , sous le n° 21118, un Certificat d'Appartenance à la Résistance Intérieure Française, avec mention d'affiliation au "Front National" et de services accomplis du 1^{er} Mai 1941 au 3 Octobre 1941, avec attribution du grade fictif de Soldat.

"Le 4 mai 1954, la Carte d'Interné Politique, N° 1301.04822, m'a été délivrée.

"Je demande l'attribution de la Carte d'Interné Résistant, n'ayant pas été simplement arrêté pour position politique.

"Mr. Namy, Sénateur, peut témoigner de mes dires."

lecture faite, persiste et signe, approuvant
un mot rayé nul.



Desponts

Le Commissaire
Chef de Secteur

[Signature]

Annexe 9 – Article du *Républicain* sur le camp d'internement de Linas-Monthéry, 15 mai 2003¹⁴.

De 1941 à 1942, l'autodrome de Linas-Monthéry course les caravanes des nomades

Le camp d'internement tzigane de l'autodrome

En 1941, 200 hommes, femmes et enfants nomades ont été internés pendant plus d'un an dans un camp situé sur l'autodrome de Linas-Monthéry, sur ordre des Allemands.



Belzec : le camp d'extermination nazi en Pologne.

C'est au 16^e siècle que les déplacements de ceux que l'on appelait alors les bohémien sont réglementés pour la première fois en France. Quatre siècles plus tard, après leur recensement, la loi de 1912 instaure un carnet anthropométrique individuel à la place de la carte d'identité pour mieux les identifier et les surveiller. Au déclenchement de la guerre, tous les nomades, y compris les forains et les marchands ambulants, sont expulsés des départements les plus proches du front. Estimant que leur mode de vie itinérant fait d'eux des espions en puissance, les autorités françaises les assignent ensuite à résidence. Après l'Armistice et le découpage de la France en deux zones, c'est l'occupant qui impose ses conceptions sinistres et meurtrières. En Allemagne, un "centre de recherche en hygiène raciale" a en effet jugé que les Tsiganes, comme les Juifs ou les Polonais, étaient un "fléau", et le premier camp d'internement qui les regroupe dans la banlieue de Cologne date de 1935. En octobre 1940, le commandement militaire allemand confie par ordonnance le soin au gouvernement de Vichy d'interner tous les nomades. Des rafles sont organisées dans la zone occupée, et les 201 personnes arrêtées en Seine-Maritime prennent toutes la direction

du nouveau camp d'internement aménagé en catastrophe par le préfet de Seine-et-Oise. Ce camp est situé à Linas-Monthéry, sur le domaine de l'autodrome cédé à l'armée depuis sa faillite. Des familles entières se retrouvent brutalement dans des baraquements collectifs ceinturés par une palissade de 1,50 m de haut, surmontée de barbelés. Aucun nomade arrêté n'est du département. A côté des quelques manouches français, dont certains sont des anciens combattants de la guerre de 14, le camp regroupe beaucoup de Belges, mais aussi des gitans espagnols, des zingari italiens et surtout des apatrides. Placé sous l'autorité du préfet, le camp est surveillé par une cinquantaine de gendarmes.

DES CAMPS ENCORE OUVERTS EN 1946
Les premières semaines sont particulièrement pénibles à cause du froid. Ayant tout laissé

dans leurs roulottes, les nomades ne reçoivent de la paille et des couvertures qu'au bout d'un mois. La quantité et la qualité de la nourriture sont inégales et l'hygiène laisse à désirer. Malgré les visites régulières d'un médecin et des désinfections des baraquements à l'eau de Javel, trois cas de diphtérie se déclarent et l'épidémie est enrayée de justesse. Il n'y a pas de douches et l'eau provenant d'un puits n'est disponible qu'une heure le matin, le midi et le soir. L'emploi du temps des détenus est régit à la demi-heure près, et les journées sont occupées par l'appel du matin et les corvées de nettoyage et de cuisine. Un prisonnier fait la classe aux 60 enfants du camp, mais il n'y a pas de tables et les élèves écrivent par terre sur un stock d'actions périmées de l'autodrome en guise de cahiers. Au bout de quelques mois, les nomades internés, livrés à eux-mêmes, commencent à se plaindre de leur emprisonnement abusif et de leurs conditions de détention. Il n'y a aucun mouvement de révolte, et seulement très peu d'évasions, qui sont d'ailleurs le plus souvent vouées à l'échec. En revanche, les lettres de protestation individuelles ou collectives se multiplient, mais sans résultat. Le commandement allemand considère que la gestion des camps est sous la responsabilité des autorités françaises, qui jugent les frais de surveillance et d'intendance ruineux. Finalement, par mesure d'économie, le camp d'internement de Linas-Monthéry ferme le 21 avril 1942. Les nomades sont pour la plupart transférés dans le camp régional de Mulsanne, dans la Sarthe, avec 600 autres "itinérants". En Europe, entre 250 000 et

500 000 Tsiganes sont exterminés après leur déportation, mais les internés des camps français échappent à ce que l'on a appelé le "génocide oublié". Tous les nomades n'ont pas été libérés avec la victoire des Alliés, puisque le dernier camp d'internement en France n'a été rasé qu'au printemps 1946.

Frédéric Delacourt
• Pour en savoir plus : *Études Tsiganes*, 59, rue de l'Ourcq, 75019 Paris. Tél. 01.40.35.12.17.

La plaque du souvenir
Le plus grand camp d'internement de nomades en France, avec plus de mille prisonniers, était situé à Montreuil-Bellay, dans le Maine-et-Loire. Le 26 avril dernier, comme chaque année, une commémoration a eu lieu devant une plaque rappelant le sort des 6 000 Tsiganes internés dans les trente camps français pendant la guerre.

(Article paru dans le Républicain du 15 mai 2003)

¹⁴ Jacques Guisnet, *La Seconde Guerre Mondiale...*, op. cit.

Annexe 10 – Commémoration des tsiganes pour les 70 ans de l'ouverture du camp de Linas¹⁵.

Le 27 novembre 2010, une « Marche du Souvenir » est organisée en mémoire des victimes tsiganes de la répression¹⁶. L'année suivante, un monument est érigé à Brétigny-sur-Orge.

« Soixante-dix ans après mon internement au camp de Linas-Monthéry, environ deux cents personnes m'ont suivi à pied depuis le parvis de la gare de Brétigny-sur-Orge vers la sombre colline de l'autodrome, où se trouvait le camp pour "nomades". Beaucoup de mes descendants, petits et grands, m'entouraient, ma femme, clouée dans son fauteuil, avait insisté pour que nous emportions une photo d'elle. C'était sa manière à elle de m'accompagner. Il y avait aussi mon ami, mon "frère" François, bien sûr, Christiane, qui me soutient depuis des années, d'autres Voyageurs, dont certains avaient aussi été internés, des amis, des journalistes, des professeurs des écoles de la région et quelques élus.

J'ai souhaité que notre cortège soit encadré par des chevaux : l'un de mes petits poneys noirs conduit par mon petit-fils, Dimitri, ouvrait la marche avec moi. Sa robe noire symbolisait les années de souffrance. À la fin du cortège marchait un magnifique cheval blanc monté par mon ami Jean-Marc. Ce splendide animal incarnait mon espoir pour l'avenir. J'ai eu beaucoup de mal à ne pas bondir dessus, comme lorsque j'étais enfant. Finalement, je me suis rabattu sur le poney, pour chasser les idées sombres, en faisant le pitre.

Bien sûr, ce n'était pas la même marche qu'en 1940. Fin 2010, on l'a faite tranquillement, gentiment, même si François devait sans cesse me freiner pour que les autres puissent suivre ! Mes gamins et les autres

¹⁵ Raymond Gurême, *Interdit aux nomades...*, op. cit., « Prologue » p.13-16

¹⁶ Voir <http://vivrevouivre.over-blog.com/article-la-marche-du-28-novembre-de-la-gare-de-brteigny-sur-orge-au-camp-d-internement-de-linas-ou-furent-internes-les-familles-tsiganes-et-a> où de nombreuses photographies sont présentes. Contrairement à ce qui est indiqué sur le site, ce n'est pas la photo de sa mère mais de son épouse que Raymond tient comme précisé dans le prologue. Sa mère n'est pas décédée dans les camps mais bien longtemps après, en 1992.

Voyageurs sont habitués à se déplacer en voiture pour faire cent mètres, maintenant !

L'une de mes petites-filles, blonde comme les blés, avait mis sa plus belle robe de Gitane en mon honneur et me tenait timidement la main. D'autres petits-enfants découvraient mon histoire au fur et à mesure du parcours et me posaient des questions pour la première fois, en me regardant d'un air grave. Mes enfants, eux, restaient silencieux.

Nous avons marché sans coups de crosse ni de matraque. Ce sont des hommes de la famille Lafleur qui formaient un cordon de sécurité jovial autour de notre cortège, puisque la police n'avait pas voulu assurer ce service.

Les images et les sensations d'il y a soixante-dix ans me revenaient pourtant au fil du parcours à travers champs et à travers bois.

Nous avons traversé un village dans lequel une dame, effrayé de voir arriver une troupe de Voyageurs, a fermé prestement ses volets.

Puis nous avons fait une halte pendant laquelle j'ai lu en public, sans lunettes, la lettre que mon frère avait adressée fin 1941 aux autorités françaises au nom de tous les internés de Linas-Montlhéry. Pour éviter de me laisser submerger par l'émotion, j'ai de nouveau fait le clown, en faisant mine de prendre la feuille à l'envers.

Mais quand j'ai commencé l'ascension de la colline, le chagrin m'a pris à la gorge. J'ai soudain pensé que, soixante-dix ans plus tôt, nous étions onze, mes parents, mes huit frères et sœurs et moi, à suivre ce même chemin, ensemble. Là, j'étais seul. J'ai tout à coup eu envie de serrer sur mon cœur ma mère, mon père et tous mes frères et sœurs décédés. À cet instant précis, j'aurais voulu pouvoir revivre les moments si joyeux de mon enfance, avant l'horreur.

Un des Lafleur, Philippe, m'a aidé à monter avec lui dans le coffre d'une voiture qui avançait au pas. Puis il a pris une guitare pour adoucir ma peine. Je tenais la photo de Pauline, mes petits-enfants étaient autour de moi.

Il faisait nuit, comme à notre arrivée en 1940. Un jeune acteur, que j'aime beaucoup, a joué quelques bribes de mon histoire. Cette fois, mes

larmes ont coulé. Mes petits-enfants se sont serrés autour de moi. Boulou a demandé : “Mais là, ce qu’il raconte, c’est ta vie grand-père ?” Et moi, je n’ai pas pu lui répondre.

Nous avons ensuite franchi des grilles : on nous a laissé pénétrer sur le terrain militaire jusqu’à l’emplacement où se trouvaient les baraques, près de l’autodrome. Il ne restait rien des barbelés, rien des bâtiments dans lesquels nous avons souffert. Le froid et le vent balayant la colline me glaçaient jusqu’aux os. Le ciel était noir, sans étoiles.

Michel et René Debarre ont entonné un chant tzigane sur la déportation. Comme par le passé, lorsque les Demestre et les Demeter, nos compagnons de captivité venus d’Europe de l’Est, prenaient leur violon pour exprimer les souffrances des internés, une longue plainte a déchiré la nuit. »

Annexe 11 – « Le premier maquis de région parisienne », extrait d'Albert Ouzoulias, *Les Bataillons de la jeunesse*¹⁷.

« En juin 1942, c'est la constitution du premier maquis de la région parisienne. Le premier groupe de partisans sera créé en Seine-et-Marne, à Moret-sur-Loing au "Camp du Calvaire". Il est dirigé par Maurice Le Berre (Noël), une dizaine de camarades sont là, avec eux trois jeunes filles : Raymonde Georges, Simone Degueret, Paulette Gourmelon, et parmi les garçons : Pierre Benoit (étudiant de Buffon), Latapit, Manuel, Serge, Hervé, Pouliquen, Baraqui, Leleu, Boissière, Pélé et notre médecin Rozinoer.

Ce groupe rayonne dans toute la région parisienne ; il récupère des tickets d'alimentation à Nogent-sur-Oise, Saint-Mammès et Pantin¹⁸. Le 14 juillet, il attaque un transport allemand sur la route d'Étampes à Dourdan. Le 15 juillet, c'est le déraillement d'un convoi de l'armée allemande près de Bois-le-Roi, sur la ligne Paris-Lyon. Le 16 juillet, récupération de dynamite au Raincy. Le 1^{er} août 1942, le groupe renforcé des unités de choc sous la direction de Rousseau (Dupré à, protégé la manifestation de la rue Daguerre où parlera Lise Ricol, dirigeante de l'Union des femmes françaises avec Maria Rabaté et Claudine Chomat. Il ouvre le feu sur les soldats allemands et la police qui veulent arrêter les ménagères, comme il l'avait fait quelques mois plus tôt rue de Buci où Madeleine Marzin¹⁹ avait pris la parole. Le 4 août, exécution du traître Gachelin, secrétaire de Doriot. Le 7 août, déraillement sur la ligne de Melun à Héricy.

Le 12 août, le camp est attaqué. La plupart des camarades réussissent à fuir après de durs combats en passant le Loing en bateau.

¹⁷ Albert Ouzoulias, *Les Bataillons de la jeunesse...*, *op. cit* p.277-278

¹⁸ Depuis 1940, le rationnement avait été institué par les Allemands, on ne pouvait obtenir de denrées alimentaires (pain, viande, légumes, boissons...) qu'en échange de ces « tickets » que ne possédaient évidemment pas les camarades qui vivaient dans la clandestinité. Il fallait bien leur en procurer.

¹⁹ Madeleine Marzin, aujourd'hui conseillère municipale de Paris, fut arrêtée au cours de cette manifestation ; elle sera condamnée à mort. Dans le train, en gare de Montparnasse, elle réussit à s'évader et reprendra la lutte jusqu'à la Libération.

Certains seront blessés. Le groupe est hébergé par la suite dans diverses localités, notamment chez M. Bonnet à Fontenay-sous-Bois et dans la région de Juvisy. Il participe à d'autres opérations parmi lesquelles la protection de la manifestation devant les usines Citroën. Le 28 août 1942, en se rendant au domicile d'un camarade à Fontenay-sous-Bois, Maurice Le Berre (Noël) est arrêté. Il va connaître le Dépôt puis la Santé et le fort de Romainville. Torturé, il ne parlera pas. Dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier 1943 Noël scie les barreaux de sa cellule et s'évade. Malheureusement quinze jours après, en se rendant au domicile de Rousseau (Dupré) qui vient d'être arrêté à son tour, il est repris. Il est déporté à Mauthausen. Sa femme, Simone, le sera à Ravensbrück. Tous deux sont revenus ! Ils travaillent dans une petite localité du Gard. »

Annexe 12 – Membres du camp du Calvaire à Moret-sur-Loing d'après le rapport de Police²⁰.

Il s'agit d'une liste non-exhaustive, à partir des renseignements communiqués aux enquêteurs. Les membres sont ceux supposément présents au moment du démantèlement du camp, le 12 août 1942.

Lucien Paul CHARPENTIER. Alias *Serge*.

Né le 6 mars 1915 (Paris 6^e).

Maurice LE BERRE. Alias *Noël ; Bernard ; Yves Le Moelle*.

Né le 26 août 1921 à Montrouge.

André BOISSIÈRE.

Né le 3 juin 1922 à Limoges (Haute-Vienne).

Pierre BENOIT alias *Maxime ; Lucien DUPRÉ*.

Né le 7 mars 1925 (Nantua).

Jean Victor ROZINOER alias *Yvon ; Claude ROMAGNE*.

Né le 27 juin 1920 (Paris 15^e).

André Alexis Eugène PELET alias *Jean*.

Né le 13 juin 1920 (Chaumes-en-Brie).

Maurice Louis Antoine DUPIC alias *Hervé ; Hervé PERROCHET*.

Né le 7 avril 1921 (Paris 12^e).

Alberto BARRACHI alias *Georges ; Georges SASSI*.

Né le 26 mai 1921 (Italie).

X (non identifié) dit *Manuel ; alias Emmanuel Alexis MONTEIL*.

Né le 24 août 1910 à Nantes.

Raymonde née LE MARGUERESSE épouse GEORGES alias *Monique*.

Né le 18 janvier 1917 (Paris 14^e).

²⁰ Rapport du Commissaire de police Vilchien, *Enquête sur des menées terroristes, op. cit.*

Marine Gouraud
Mémoire de master d'Histoire

Simone DEGUERET alias *Claudine*.

Née le 22 août 1918.

Annexe 13 – Extrait de Charlotte Delbo, *Le Convoi du 24 janvier, Marcelle Gourmelon*²¹

Marcelle GOURMELON (Paulette).

Née le 30 juin 1924 à Paris, elle était l'aînée d'une famille de quatre enfants qui vivaient dans un pavillon à Arpajon. Le père était comptable. Il est mort en 1941.

Paulette a quitté l'école communale d'Arpajon après le certificat d'études. Elle n'a pas fait d'apprentissage : elle avait quinze ans à la déclaration de la guerre.

En 1942, elle entre dans un groupe de FTP et se fait embaucher aux cuisines du camp de Montdésir, près d'Arpajon, une base de la Luftwaffe. Le groupe FTP prépare un coup hardi : faire sauter les avions au sol. Paulette, alors âgée de dix-huit ans, qui pénètre dans le camp puisqu'elle y travaille, devait en être l'agent principal. Elle entreposait des armes et des explosifs dans le pavillon de ses parents (une cache sous le plancher). Sa mère le savait.

Paulette Gourmelon a été arrêtée le 27 août 1942, par les brigades spéciales de la police française, à Neuilly-Plaisance, en même temps que Pierre Benoît, étudiant en médecine, l'un des chefs du groupe FTP, qui sera fusillé en 1943. Le coup devait être tenté quelques jours plus tard. Le 31 août 1942, la mère de Paulette est arrêtée à son tour chez elle. Les armes avaient changé de place. Mme Gourmelon a joué l'étonnement. En vain.

La mère et la fille ont été interrogées aux Renseignements Généraux de la préfecture de police de Paris, envoyées au dépôt, de là à la Santé, de là à Fresnes, enfin à Romainville où elles sont arrivées le 21 octobre 1942.

Paulette a quitté Romainville pour Compiègne le 23 janvier 1943, tandis que sa mère restait au Fort.

Auschwitz n°31 753.

²¹ Charlotte Delbo, *Le Convoi du 24 janvier*, Paris, Éditions de Minuit, 1978, p.131-132.

Entrée au revier en mars 1943 (dysenterie), Paulette est morte du typhus en juillet 1943. Elle devait être seule du groupe dans ce coin du revier : en juillet 1943, il ne restait plus à Birkenau qu'une trentaine d'entre nous. Il n'y a aucun témoignage sur sa mort. Elle avait dix-neuf ans.

Mme Gourmelon a été libérée de Romainville le 18 juillet 1943, quand la mort de sa fille a été enregistrée. Mais elle ne l'a apprise qu'au retour des rescapées.

Annexe 14 – La section FFI d'Arpajon²².

FRANCAIS DE L'INTERIEUR Section d'ARPAJON								(modèle n°1)
LISTE NOMINATIVE								
NOMS & PRENOMS	LIEU ET DATE DE NAISSANCE	PROFESSION	ADRESSE	GRADE	UNITES DANS LESQUELLES IL A SERVI	DATE D'ENTREE AUX F.F.I.	APPRECIATION DU CHEF DE SECTION	
CORNATON Louis	St-Génis-s/Menthon 13 Fév. 1905	Principal clerc de notaire	40 Grande Rue ARPAJON (S.&O)	Adjud'	ant:13 ^e Chass. Mitrail. 5 ^e R.F.M. mob.:415 ^e Pionniers	Formation		
BONNETEAU André	Paris 13 ^e 25 Janv.1921	Boucher	5 Rue Morand ARPAJON	-	-	Formation	A rapporté au cours de différentes missions de reconnaissance dans les lignes allemandes, des renseignements utiles. Bon esprit.	
CHARPANTIER Georges	Breuillet S.&O 9 Oct.1926	Étudiant	87 Grande Rue ARPAJON	-	-	22 Août 1944	Adhésion de la dernière heure. A été utilisé comme chauffeur pour une ou deux missions.	
COLLIN Henri	Ancy s/Mosel. 6 Juil. 1898	Electricien	32 Cité Jardins ARPAJON	2 ^e cl.	68 ^e Rgt Régional	22 Août 1944	Adhésion de dernière heure aux F.F.I. - A Milité dans la résistance - A disposé à la section une mitrailleuse légère abandonnée par les allemands. Réfugié de Lorraine.	
COLASIANO Paris (Italien)	Monistrol d'Allyer 20 Oct. 1925	Mécanicien	18 Rue Dauvilliers ARPAJON	-	-	22 Août 1944	Adhésion de dernière heure - d'un cran magnifique, mais très indiscipliné.	
COUFLLET Charles	Moutiers (Oise) 19 ^e sept. 1907	Boucher	34 Grande Rue ARPAJON	Sgt	ant:17 ^e R.A. mob.:2 ^e Gr. sanitaire	Formation	Ancien prisonnier; militant de la résistance depuis son retour de captivité; a participé à plusieurs missions de reconnaissance au cours desquelles il a rapporté des renseignements très utiles - Chef du groupe qu'il a constitué - Membre du Comité local de la Libération.	
COUILLET Lucien	Cabourg (Calv.) 3 Août 1921	Jardinier	16 Rue St Germain ARPAJON	-	Préparation militaire de Désot39 à Juin 40	22 Août 1944	A participé à différentes patrouilles - très discipliné - très bon esprit.	
DAMONAT André	Paris 6 ^e 7 Déc. 1914	Sculpteur	51 Cité Jardins ARPAJON	Captif	5 ^e R.T.	Formation	Ancien prisonnier - Militant de la résistance depuis son retour de captivité - A rendu de nombreux services aux F.F.I. - A recruté plusieurs F.F.I. Membre du Comité local de la libération.	
DAVID Jean	Hevel (Isère) 5 Oct.1922	Serrurier	La Norville par ARPAJON	-	-	Formation	A participé à différentes patrouilles et a ramené avec 4 autres F.F.I. 4 prisonniers - Bon esprit	
DEBAY Maurice	Paris 21 Juil. 1918	Tourneur	9 Rue de Laitre ARPAJON	1 ^e cl.	Bataillon de l'Air I22 GMIT 416 St Cyr GMIT 418 Orly 68 28 Marignanne	Juin 1944	A rapporté au cours de différentes missions dans les lignes allemandes des renseignements utiles. Discipliné.	

PRENOMS	LIEU ET DATE DE NAISSANCE	PROFESSION	ADRESSE	GRADE	UNITES DANS LESQUELLES IL A SERVI	DATE D'ENTREE AUX F.F.I.	APPRECIATION DU CHEF DE SECTION
DROUET Paul	Arpajon 1 ^{er} Avr. 1926	Boulangier	38 Rue Louise Roger 5 ^e Germain-lès-Arpajon	-	-	Juin 1944	A rapporté au cours de différentes missions de reconnaissance dans les lignes allemandes des renseignements très utiles - A assuré pendant plusieurs nuits de la surveillance de certains points avancés - Dynamique Très bon esprit.
DURAU Georges	Arpajon 5 Juin 1923	Mécanicien	38 Cité Jardins ARPAJON	-	-	Formation	A effectué différentes missions - Dévoué - Bon esprit
EMIZAN André	St Martin de 22 Mai 1923	Charpentier	12 Bd Ernest Giraud ARPAJON	Captif	3 ^e Lanée parachuté	Formation	Volontaire dans les maquis du Tern-et-Gerome "La Montagne noire" depuis Mai 1944. Etait en permission au moment où les événements militaires se sont précipités dans notre région. N'a pu rejoindre pour cette raison son unité de maquis. A adhéré ensuite aux F.F.I. Excellent chef de groupe - A participé à toutes les patrouilles et à toutes les missions de reconnaissance Très dynamique - A ramené des prisonniers.
FARGES Georges	Neully s/Seine 9 Juin 1921	Chauffeur	54 Grande Rue ARPAJON	-	-	22 Août 1944	Adhésion de dernière heure - A rendu quelques services comme chauffeur
FARGES Roger	Paris 17 ^e 26 Nov. 1925	Magasinier	41 Grande Rue ARPAJON	-	-	22 Août 1944	Adhésion de dernière heure - N'a rendu aucun service devant retenir l'attention.
FROMONT André	Arpajon 31 Déc. 1924	Boucher	35 Rue Jeanne d'Arc St-MANDE (Seine)	-	-	Formation	A participé à différentes reconnaissances et à la surveillance de certains points avancés. Bon esprit
GALABRUN Félix	Paris 14 ^e 26 Juil. 1896	Retraité de la Préf. de Police	Chemin de l'Eou La Norville par ARPAJON	Maître pointeur	3 ^e Art. de campagne 32 ^e " " "	22 Août 1944	Adhésion de dernière heure - A rendu quelques services en surveillant quelques routes et quelques points avancés.
GURINEAU André	Arpajon 11 Sept.1921	Boulangier	43 Av. Maurice Berteaux ARPAJON	-	-	Formation	A rapporté au cours de différentes missions de reconnaissance des renseignements militaires utiles - A participé à différentes patrouilles et a ramené des prisonniers avec ses camarades. Très bon esprit. Appartient à une famille toute entière dévouée à la résistance.
GURINEAU Charles	Arpajon 11 Sept. 1921	Boucher	Bd Eugène Legauche St-Germain-lès-Arpajon	-	-	Formation	A participé à différentes missions de reconnaissance - A été utilisé ensuite comme chauffeur - Très bon esprit - Appartient à une famille toute entière dévouée à la cause de la résistance.

²² Liste nominative de la section FFI d'Arpajon, établi par Cornaton. – ADY 1W420. Le document n'est pas daté mais est postérieur à la Libération au vu des informations qui y sont données.

Marine Gouraud

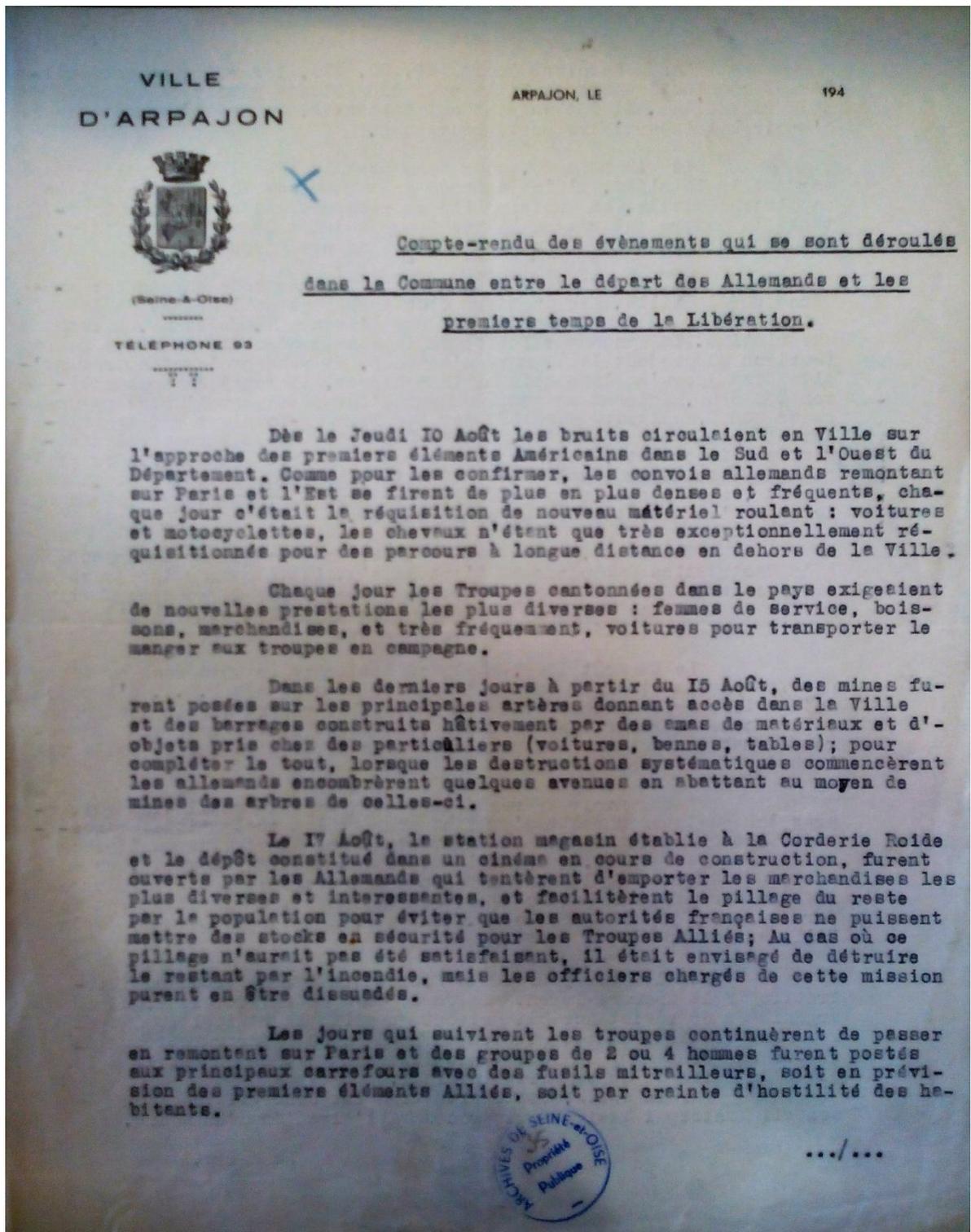
Mémoire de master d'Histoire

PRENOMS	LIEU ET DATE DE NAISSANCE	PROFESSION	ADRESSE	GRADE	UNITES DANS LESQUELLES IL A SERVI	DATE D'ENTREE AUX F.F.I.	APPRECIATION DU CHEF DE SECTION
KOENIG Victor	Sélestat (BR) 22 Fév. 1920	Tourneur	10 Rue Dauvilliers ARPAJON	Cl. Chef	46 ^e R.I.	24 août 1944	Adhésion de dernière heure - Au cours d'une patrouille, a effectué seul la capture de 4 prisonniers qui ont été remis aux autorités américaines - Très dynamique - Constatment volontaire pour toutes les missions
LAFITE Jean	Vanves (Seine) 7 Juin 1923	Peinturier	Route de Leuville 53-SERMAIN-188-ARPAJON	-	-	Formation	A effectué de nombreuses patrouilles de reconnaissance - Bon esprit.
LAFITE Marcel	Paris 15 ^e 13 Sept. 1919	Cordonnier	56 Grande Rue ARPAJON	2 ^e Cl.	Dépôt d'Infanterie 81 à Dijon	22 Août 1944	Adhésion de dernière heure - a effectué quelques missions.
LEPAUX Henri	Arpajon 14 Juin 1920	Ouvrier en Chaussures	9 Rue de Laitre ARPAJON	-	-	Juin 1944	A rapporté au cours de différentes missions de reconnaissance dans les lignes allemandes, des renseignements utiles - discipliné.
LORIGNY Louis	Etampes 1 ^{er} Déc. 1887	Chauffeur Mécanicien	Rue de Mondenville ARPAJON	-	-	22 Août 1944	Adhésion de dernière heure - A effectué quelques missions de reconnaissance et la garde de postes avancés.
LUILLIER Roger	14 Fév. 1907 Arpajon	Employé de commerce	7 Rue Marcelin Berthelot ARPAJON	Sgt	18 ^e Rgt du Génie mob.: Base Aér. I17 Ecole de radio-mitrailleurs Armée de l'Air	Formation	Militant de la résistance dès la Première heure - A participé en tant que P.F.I. à de nombreuses patrouilles de reconnaissance qui ont permis de fournir des renseignements très utiles au commandement - Par son autorité, a tenu en main quelques éléments disciplinés de la section - A recruté 7 P.F.I. dont il était le chef - Conduite remarquable.
MARAIS Maurice	Chinon (I&L) 8 Mai 1908	Employé de banque	Chemin du Peuple Lalence ARPAJON	Sgt	Ant.: 9 ^e R.T.A. Mob.: 14 ^e R.T.A.	24 Août 1944	Ancien prisonnier de guerre - Militant de la résistance - S'est mis à la disposition des P.F.I. dès qu'il eut connaissance de l'existence de la section - Extrêmement dévoué - A rendu de nombreux services.
MARTIN Gaston	PARIS 13 ^e 16 Jan. 1921	Ajusteur SNCF	Avenue du Dr Louis Martin ARPAJON	-	-	22 Aout 1944	Excellent P.F.I., très dynamique - A effectué la garde de plusieurs postes de reconnaissance avancés - A été blessé d'une balle au poumon à son poste le 23 Août 1944 - Encore actuellement à l'hôpital - Très dévoué et discipliné.
MONIER Roger	Flumelin (Morb.) 2 Juin. 1923	Chauffeur	15 Route de Versailles LONGJumeau	-	-	Formation	A effectué différentes missions de patrouille et de reconnaissance - Très dévoué - Discipliné - Appartient à une famille entièrement dévouée à la résistance.
MOUIN Etienne	Villaurbanne 2 Mai 1897	Margarinier	57 Cité Jardins ARPAJON	2 ^e cl.	22 ^e R.I. 84 ^e R.A.	Formation	A effectué différentes missions - Très connu par son action militante dans la résistance.
MOUIN Marcel	Villaurbanne (Rhône) 19 Mai 1924	Chauffeur	57 Cité Jardins ARPAJON	-	-	Formation	A participé à de nombreuses patrouilles - A effectué différentes reconnaissances - Bon esprit, dynamique, discipliné.

PRENOMS	LIEU ET DATE DE NAISSANCE	PROFESSION	ADRESSE	GRADE	UNITES DANS LESQUELLES IL A SERVI	DATE D'ENTREE AUX F.F.I.	APPRECIATION DU CHEF DE SECTION
SIBUDAT André	Sorel-Moussel (S.A.L.) 18 Avr. 1926	Ouvrier grainier	9 Rue de Laitre ARPAJON	-	-	Juin 1944	A rapporté au cours de différentes missions de reconnaissance dans les lignes allemandes, des renseignements utiles - A participé à différentes patrouilles - Discipliné.
VALETTE Marcel	Ville d'Avray SMO 22 Fév. 1919	Instituteur	Mairie d'Arpajon S.A.O.	Sgt	39 ^e R.I. 236 ^e R.I.	Formation	Excellent chef de groupe, très courageux, très dynamique. A participé à toutes les missions de reconnaissance et de patrouilles. A été blessé au cours de la guerre 1919-1940. A été fait prisonnier et libéré. Titulaire de la Croix de guerre
CHEVALLIER Francisque	Lyon (Rhône) 31 Déc. 1907	Artiste lyrique	Villelouve, commune d'EGLY S.A.O.	Maj. log.	2 ^e et 9 ^e spahis	Juin 1944	A participé à différentes missions de reconnaissance - Très bon esprit - Tout dévoué à la résistance.
COURTIN Georges	EGLY S.A.O. 21 Mai 1908	Ex gardien de la paix Cultivateur	EGLY par Arpajon S.A.O.	Maj. log.	6 ^e cuirassiers	Juin 1944	A participé à différentes missions de reconnaissance - Très courageux - Tout dévoué à la résistance.
VALETTE Raymond	3 Mars 1890 Vic s/ Core (Cant.)	Garde-apparteur	Mairie d'Arpajon	Maj. log. Chef	40 ^e R.A.D.C.A.	Formation	Très dévoué, actif - A participé à plusieurs missions de reconnaissance. Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre avec 6 citations, Médaille Militaire.

R. Lomas

Annexe 15 – Compte-rendu du Maire d'Arpajon sur la Libération de la ville²³.



²³ ADY 1W418.

Les 3 derniers jours (19, 20, 21), les voitures patrouillèrent continuellement en Ville avec des soldats révolvers au poing pour surveiller. Il fut enjoint aux habitants, en cas de combats de rue d'avoir à laisser leurs portes ouvertes.

Le Dimanche 20, pour augmenter la sécurité du petit groupe gardant la localité, il fut demandé en permanence 10 otages parmi la population civile. La Municipalité se refusant à désigner des habitants le nombre fut ramené à 7 de façon que les 14 présents, Maire, Adjoint et Conseillers puissent y être en permanence.

Le 21 Août 1944 à 22 heures, la canonnade Américaine commença sur la ville. Les premiers obus tombèrent de la Place de la Mairie à l'Avenue Hoche en passant par l'Avenue M. Bertaux, faisant une victime. La canonnade fut assez intense pendant la première heure (environ 50 projectiles), mais s'atténua, et pendant les 7 heures qu'elle dura jusqu'au lendemain matin 5 heures, il tomba en tout environ 200 obus, faisant un commencement d'incendie dans l'Usine de Chaussures MOREL, maîtrisé aussitôt par les Sapeurs-Pompiers qui travaillèrent sous les projectiles. Les dégâts immobiliers furent relativement peu importants, cependant beaucoup de vitres furent brisées et plusieurs toitures complètement démolies, les obus employés étant des fusants, sous lesquels les dernières troupes allemandes restant dans le pays s'enfuirent entre 22 et 24 heures.

Toutefois, avant leur départ, tout ce qui avait échappé à la destruction des ouvrages d'art ou d'utilité commune les jours précédents fut soigneusement détruit, entre autres le pont de Chemin de fer de la ligne Paris-Châteaudun, bien qu'il fut situé à l'opposé de l'avance des Alliés.

Le 22 Août 1944, quelques habitants se portèrent au devant des Troupes Américaines qui arrivaient flanquées des F.F.I. d'Arpajon qui avaient pris contact avec eux la veille, venant par la Rue Morand et la Route de Paris. Les premiers fantassins arrivèrent vers 10 heures du matin examinant les rues avec précaution bien que la foule fit la haie sur leur passage.

Après avoir traversé le pays devant la population qui, après les quelques moments d'émotion passés, les acclamait et pavailloisait, les éléments avancés se replièrent. Les Américains au lieu de se diriger vers Paris, prirent la direction Brétigny-Corbeil, ce qui eut pour résultat de laisser Arpajon à découvert et isolé des Forces Américaines jusqu'au Vendredi 25. Pendant 48 heures la situation fut dure et assez critique et les F.F.I. qui protégeaient l'accès de la Ville eurent un blessé grave.

Dès le même jour de la Libération les services administratifs de la Commune furent mis en demeure de laisser la place aux organismes de résistance qui prirent en mains le ravitaillement et l'administration. Une commission composée de 9 membres représentant chacun un groupement de résistance différent siégea en Mairie à la place du Maire et du Conseil Municipal.

Par la suite, cette situation fut concrétisée et un Conseil Municipal désigné qui procéda à l'élection d'un Maire.



Le Maire,
[Signature]

Annexe 16 – Témoignage d'Eugène Boudard sur la Libération d'Arpajon, 19-22 août 1944²⁴.

*Eugène Boudard est garagiste à Arpajon. Il habite dans la rue Pasteur,
entre la Place du Marché et la Porte d'Étampes.*

19 août 1944 : Les Allemands sont encore au milieu de nous. L'aérodrome de Brétigny tient toujours, malgré les bombardements. Ceux qui sont à pied ne quittent pas un seul instant leur fusil et ont des grenades à la ceinture. Ils ont tous de mines peu sympathiques : ce sont des SS. Depuis hier, les Allemands qui séjournaient dans la ville ont ouvert les portes de leur magasin de vivres de la Corderie Roide, sur le boulevard Anatole-France, afin de permettre à la population d'emporter tout ce qu'elle veut. Aussi, nous assistons à certaines scènes de pillage : tous les gens passent avec de nombreuses victuailles. C'est un défilé ininterrompu qui dure toute la journée d'hier et d'aujourd'hui de charrettes, de brouettes remplies de vivres et aussi de caisses de bon vin et de bouteilles de cognac...

Les Allemands ne s'en occupent pas. Ils continuent leur retraite comme la veille, mais il n'y a plus de convois. Les voitures automobiles passent isolées ; beaucoup ont des voitures de tourisme françaises qu'ils ont dû réquisitionner ; elles sont occupées par des soldats allemands, mais également par des civils, peut-être des collaborateurs en fuite. Ils prennent la direction de Paris et de Corbeil. Cependant, quelques camions allemands descendent encore sur Étampes et Dourdan.

Ici, ce sont toujours les mêmes SS qui circulent, menaçants et ne cherchant que la mauvaise querelle. Ils vont et viennent à tout instant dans le garage dont les portes doivent rester ouvertes. Aujourd'hui, ils ont emporté une Traction avant neuve qui n'avait plus de batterie ; ils l'ont prise en remorque. Ils ont examiné à plusieurs reprises la Renault de David, notre petite Delahaye et la Rosengart de Pierre. Ils recherchent des voitures en état de marche pour fuir, car la canonnade approche.

²⁴ AHPC, *Chronologie...*, op. cit p.132-136

Pour la nuit, nous fermons la porte de notre appartement, mais toutes les autres portes doivent rester ouvertes dans toutes les maisons. Nous ne dormons guère, d'autant plus que la canonnade ne cesse pas et se rapproche tous les jours. Mais les Américains tant désirés n'arrivent toujours pas ici. On les dit à Dourdan, à Bruyères, mais on n'ose pas y croire.

Dimanche 20 août 1944 : Cette fois, la canonnade est autour d'Arpajon, vers Égly ou Avrainville, on ne sait pas au juste. Il y a de l'artillerie vers le château de Chanteloup et on entend passer les obus audessus de la ville. Les Allemands se font de plus en plus rares, et de plus en plus sur le quivive. Ils ne sont pas nombreux, mais ils s'emploient activement à établir des barricades, surtout dans notre quartier, car c'est dans cette direction qu'ils attendent la venue des Américains. Ils placent des mines un peu partout et on ne sort plus de chez soi, car les autres soldats allemands qui occupent encore le pays parcourent rapidement les rues et boulevards, patrouillant en voiture, toujours mitraillette au poing. L'après-midi, on apprend que les vingt-trois membres du conseil municipal dont fait partie mon beau-frère en qualité d'adjoint au maire sont convoqués à la Kommandantur, établie route de Paris, à la Montagne, maison Lespinasse.

Le soir, mon voisin, membre du conseil, me dit qu'ils ont été convoqués pour servir d'otages et pour être garants que la population ne tentera aucun acte hostile envers les troupes d'occupation en retraite. On s'attend d'un moment à l'autre à ce que les Allemands fassent sauter le pont du chemin de fer qui passe sur la route d'Orléans.

La soirée du dimanche et la nuit sont sinistres ; des obus traçants passent audessus de nous et les coups de feu sont de plus en plus rapprochés. Avec angoisse, on attend toujours que le pont saute, et continuellement, on entend des explosions, surtout entre vingt-et-une heure et minuit : ce sont les aiguillages et les postes de signalisation qui sautent. Vers vingt-deux heures, avec plusieurs explosions formidables qui ébranlent tout le quartier, la voie sur le pont de chemin de fer saute. Un engin explosif, placé sur les rails du tramway en face de notre maison, casse la

devanture du magasin. Nous ne dormons pas de la nuit, car nous craignons toujours les combats de rue. Décidé à ne pas abandonner notre maison, j'ai aménagé, pour nous servir d'abri, les deux fosses du garage que j'ai nettoyées et préparées pour cela.

Lundi 21 août 1944 : Enfin le jour paraît, avec un temps sombre comme les événements. Les Allemands ont l'air de partir ; il en circule de moins en moins. Le bruit court que les troupes américaines sont à Ollainville avec vingt-deux tanks. La ville est devenue calme et silencieuse ; on en profite pour sortir et aller voir les dégâts.

Le pont du chemin de fer n'est pas complètement tombé et la route est encore praticable à des voitures pas trop hautes. Vers dix heures du matin, mon voisin revient chez lui. Ce soir, neuf conseillers municipaux sont convoqués à la Kommandantur pour y passer la nuit en tant qu'otages. La canonnade reprend dans la soirée, plus violente et plus rapprochée, et les Américains que l'on espère toujours ne sont pas encore là. Dans la nuit qui suit, les Allemands font sauter le tablier du pont de chemin de fer, obstruant cette fois complètement la route.

Mardi 22 août 1944 : À 6h du matin, je vois mon voisin qui rentre chez lui ; il me fait le récit suivant : Nous étions enfermés à la Kommandantur dans une pièce où l'interprète venait nous voir et causer avec nous. Vers 23h, cet interprète, qui était alsacien et enrôlé de force dans l'armée allemande, vient nous dire que l'État major partait ainsi que toutes les troupes qui étaient encore à Arpajon. Il nous engagea à attendre le jour pour regagner notre domicile, car on pouvait craindre encore quelques soldats isolés pouvant faire feu sur nous, sans compter les mines semées un peu partout. Quant à lui, il avait bien envie de profiter de l'occasion pour désertre, ce qu'il fit par la suite.

Vers 9h, les premiers Américains arrivent en éclaireurs, à pied, l'arme à la main, en longeant les murs, au milieu de nos acclamations auxquelles ils ne répondent pas, trop occupés à surveiller les fenêtres des maisons. Ils parcourent toute la ville, rue par rue, guidés par quelques hommes de la Résistance. Ensuite, les tanks font leur entrée, suivis de jeeps,

automitrailleuses, artillerie et des camions, pour durer toute la journée et toute la nuit sans interruption. Ils viennent de la route d'Ollainville, par la rue Morand, le boulevard Jean-Jaurès, la Grande Rue et la rue de la Ferté Alais dont le pont est intact. Ils sont accompagnés de chercheurs de mines qu'ils recueillent avec des engins spéciaux et les désarment.

Je ne puis vous dire l'émotion que nous avons ressentie à voir passer nos libérateurs, et il était bien difficile de retenir ses larmes.

Annexe 17 – Discours du Maire d'Arpajon Christian Béraud pour l'inauguration de la Borne de la Voie de la 2^e DB, le 22 août 2015²⁵.

PHOTOGRAPHIE DE L'INAUGURATION DE LA BORNE DE LA VOIE DE LA 2^E DB26.

À l'arrière plan de la photographie, on aperçoit l'auberge de La Montagne.



« Colonel Maurice Courdesses, Président national de l'association des Anciens de la 2^e DB, Président de la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque

Mesdames, Messieurs les Anciens Combattants,

Mesdames, Messieurs les élus,

Les enfants, chers Conseillers Municipaux,

Mesdames, Messieurs,

Je tiens à vous remercier pour votre présence à cette inauguration de la borne commémorant le passage de la 2^e Division Blindée du Maréchal Leclerc de Hauteclocque, à Arpajon.

Je voudrais particulièrement saluer le colonel Maurice Courdesses qui représente aujourd'hui la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque ainsi que l'Association Maison des « Anciens de la 2^e Division Blindée ».

²⁵ Discours retranscrits sur la page facebook de l'évènement : <https://www.facebook.com/events/851998994828359/permalink/1100178803343709/>

²⁶ Photographies disponibles sur le site de la Mairie d'Arpajon : <http://www.arpajon91.fr/arpajon-en-images/resource/diapo-ceremonies22aout2015/?cHash=f318d2f8372207639a444732f5d024d4>

Je souhaite également saluer les représentants des associations d'anciens combattants d'Arpajon, les portes drapeaux, qui nous font toujours l'amitié d'être présents lors de ces cérémonies.

Pour Arpajon et ses habitants, cette borne que nous allons vous dévoiler et inaugurer constitue un double symbole: celui de la liberté et celui de notre patrimoine mémoriel.

Cette borne comme celles qui jalonnent la voie de la 2e DB, nous rappelle la délivrance des villes traversées par les troupes du Maréchal Leclerc. A Arpajon, comme ailleurs, il est important de conserver ce souvenir.

Les écrits sur la libération de la Ville sont rares, les associations telles le COMRA et Arts et Pays de Châtres font un réel exercice de recherche historique locale, d'une grande qualité et richesse, faisant que notre histoire avance...

La joie de notre Libération, ce 22 août 44, s'est si bien exprimée au travers d'un même soulagement dans les échanges qui se sont noués entre les habitants, petits et grands, et les soldats. Les premiers offraient des fruits et des œufs, les seconds recevaient du chewing-gum ou des cigarettes.

Pour Arpajon, le passage de la 2e division blindée était une finalité.

Pour les soldats, fidèles au serment de Koufra, ce n'était qu'une étape sur la longue route de la Libération de la France.

Nous avons pris l'habitude de rappeler l'Histoire des femmes et des hommes qui se sont sacrifiés durant les conflits, en y associant aussi notre jeunesse comme en témoigne aujourd'hui la présence des enfants, conseillers municipaux.

Les années 2014 et 2015 sont des années particulières, des années de commémoration. Elles comprennent à la fois les 70 ans du débarquement et de la Libération, les 75 ans de l'appel du général de Gaulle, les 100 ans de la 1ère Guerre Mondiale... C'est pourquoi à Arpajon, depuis 2 ans, nous travaillons collectivement à la mémoire, rendons hommage aux résistants Arpajonnais comme dernièrement à Messieurs René Ricard, Jacques Bizeau, Christian Lafargues et Robert Bazola Minori²⁷...

²⁷ Tous quatre se sont installés à Arpajon après les événements. Ils ont fait l'objet d'une biographie le COMRA : René Ricard, *René Ricard(1924), De la Vendée à l'Allemagne en*

Marine Gouraud
Mémoire de master d'Histoire

En inaugurant aujourd'hui la borne de la 2e DB, nous ajoutons un élément supplémentaire à notre Patrimoine mémoriel. Nous marquons par ce geste un bien plus précieux que tout bâtiment remarquable. Nous rappelons le premier mot de notre devise républicaine: la liberté. »

Christian Béraud

passant par la Corrèze d'un résistant, Arpajonnais d'adoption, introduction de Daniel Desponts, édition du 15 juin 2015, 48p ; Jacques Bizeau, (1925-2015), *Souvenirs d'un jeune résistant homme d'action*, avant-propos de Daniel Desponts, 2015,36 p. ; Yolande Séguillon, *Christian Lafargue (1924-2014), Parcours d'un guérilléro de la Dordogne au front de l'Atlantique*, édition du 23 février, 60p et Daniel Desponts, *Robert Bazola- Minori, Résistance auvergnate d'un arpajonnais*, 2013, 12p.